

## **Évocation: Le Portique de la fondation à la guerre 1910-1914.**

« Depuis longtemps nous songions, à quelques-uns, à cette nouvelle loge. Nous la rêvions belle et sereine, comme la superbe Athéna des Hellènes, telle Minerve qui était née du cerveau de Jupiter. Mais nous marchions contemplant notre rêve et nul d'entre nous ne trouvait en lui-même les énergies réalisatrices qui le feraient surgir de l'idéal ou il planait. Notre F :. Lantoin heureusement intervint. Il avait encouragé nos projets, exaltés nos aspirations. Dès qu'il le fit sien le Portique fut mis en gestation. En peu de jours il naquit tout armé de son nouveau titre.» voici donc l'histoire fondatrice de cet atelier relatée par ce témoignage extrait du compte rendu de l'année M.: 1910-1911, c'est à dire la première année de travail et qui fut prononcé par l'orateur Francis Bauman.

Venus essentiellement de la loge «La Jérusalem Céleste», les 27 frères fondateurs allument les feux en présence de VGM Mesureur, choisissent de mettre la bible sur l'autel des serments parce que c'est la règle maçonnique de la GLF, mais précisent bien qu'ils n'en feront pas la base d'une quête spirituelle. Ils sont là pour proposer une nouvelle génération de FM, loin des études spirituelles et loin des compromissions avec la cuisine électorale qui occupait alors trop de F.: investis dans le parti radical et la naissante SFIO. Ils sont là dans ce nouvel atelier pour se dévouer à la recherche de la vérité telle que la pratiquaient les penseurs de Grèce antique, à l'écart des bruits et des acclamations de l'Agora.

Quel est l'histoire de la GLF en ce début du 20<sup>e</sup> siècle. Suite à une demande de fusion de loges du Nord et de la Grande Loge Symbolique Écossaise, le Suprême Conseil de France accepta la tenue d'un convent le 7 novembre 1894 qui se prononça pour la fondation d'une nouvelle obédience reprenant le nom de «Grande Loge de France». Les premières constitutions définissaient la franc-maçonnerie comme «une alliance universelle basée sur la solidarité» et destinée à promouvoir «le succès de toute évolution émancipatrice». Elle s'interdisait «d'exiger de ses adeptes une croyance déterminée» et fondait sa pratique sur la déclaration de principes du Convent de Lausanne. Chacun de ses ateliers restait libre de travailler ou non «à la gloire du Grand Architecte de l'Univers» et cette référence ne figurait pas sur l'en-tête des courriers officiels.

Nous ne pouvons pas passer à côté d'un rapide portrait d'Albert Lantoin qui fut jusqu'au milieu du siècle le mentor de cet atelier. Natif d'Arras Albert Lantoin est un libataire épris de perfection et d'humanisme. Il exerça ses premiers talents littéraires à Montmartre au cabaret du Chat-Noir. Il y a dans l'anarchisme de Lantoin une extraordinaire confiance en la raison des hommes et aux vertus de la recherche de la vérité loin des dogmes, des lieux communs, des brèves de comptoirs, et des sentences de M° Homais. Loin des certitudes utiles et confortables de la bourgeoisie, loin de la paresse intellectuelle et des faux semblants, enfin loin des systèmes clos de la pensée. Une foi dans la raison et le savoir mis au service de la paix et de la concorde des hommes. Il y a un rêve pacifiste qui éclaire sans discontinuité la vie maçonnique et publique de Lantoin et de ses amis pendant toutes ces premières années du 20<sup>e</sup> siècle.

Continuons à écouter ces frères, car nous sommes ici réunis pour entendre par-delà les années ces Hellénistes chevronnés citant à l'envie les penseurs antiques, inspirés par les idéaux philosophique et esthétiques les plus élevés. Ces hommes réunis en fraternité sous

la ferme et vigilante houlette d'Albert Lantoine se rassemblent dans cette nouvelle loge avec un projet de travail commun.

Ainsi en guise de manifeste ces frères écrivent «... nous fermerons la porte au bruit de l'Agora. Nous entrerons dans le temple, selon le mot du Cynique, avec des âmes neuves. Ici les mots de haines ne seront pas prononcés, nous voulons nous pencher vers la perversité morale comme un médecin examine les maladies corporelles, en songeant que pour les unes comme pour les autres, l'homme porte le poids d'un aveugle destin.

.. nous voulons considérer les choses du seul point de vue philosophique et critique, avec douceur et disons le mot avec sérénité. Car, serviteurs très humbles de l'idée et de notre titre, nous savons que c'est la sérénité de la pensée Hellène, inscrit au Parthénon, comme tous les dialogues de Socrate qui, plus que l'héroïsme des guerriers, a fait les âmes nobles et l' Hellade immortelle.»

C'est pour cela que de 1910 à 1912, le programme de l'atelier, qui se réunissait une fois par mois, fut soigneusement défini comme une série d'études, d'exposés et de discussions intitulés «Psychologie de ....» dont voici un échantillon :

le crime, les morales contemporaines, du malthusianisme, du socialisme, de la prostitution, de l'antisémitisme, de la délation, de l'autorité, de la chasse, de la pudeur, du sentiment religieux, du patriotisme, de la famille, du féminisme, de la guerre, ....

Ce programme de travail ressemble à un plan de travail de sociologie et comme nous l'avons entendu, fortement influencé par un Positivisme scientifique. Mais Auguste Comte n'est-il pas le père de la sociologie en choisissant d'interroger l'humaine condition par le «comment», reléguant ainsi la quête du «pourquoi» aux instances religieuses et aux errances métaphysiques. C'est ce que semble avoir choisit comme démarche les fondateurs du Portique. Car au fond c'est dans l'air du temps, nul mystère, nulle inspiration ou révélation, ces maçons sont bien dans leur époque. Même si nous relevons que leurs travaux se déroulent sans citer ni Durkheim fondateur de la sociologie qui professe déjà depuis plusieurs années à la Sorbonne, ni Sigmund Freud qui vient de publier en 1909 « *Cinq leçons sur la psychanalyse* » et assiste au mois de mars 1910 à la création de l'Association Internationale de Psychanalyse, il y a comme des échos dans toutes ces démarches.

Il y a également, en prise sur l'air du temps, comme un échos révélateur dans le choix du nom de cet atelier : le Portique. Le Portique fait référence à l'école stoïcienne, fondée par Zénon de Citium et dont les membres se réunissaient à Athènes sous le Portique des peintures: la Stoa Poikilé. Le stoïcisme école philosophique exigeante et rigoureuse s'appuyait sur trois principes et méthodes: la physique, cad l'étude du monde réel , la logique , cad dire la raison humaine, et l'éthique, cad la pratique des vertus. Et ce choix cadre à merveille avec les ambitions et les outils que se donnent nos frères en 1910.

Pour entrer un peu mieux dans le cœur de leur travaux, arrêtons-nous sur le sujet concernant le malthusianisme, traité par Albert Lantoine et qui a fait l'objet d'un article dans une publication libertaire ce qui permet d'en saisir le contenu. Quel est la thèse:

Trop de misère apparente dans les rues de Paris et dans les banlieues où se presse la foule des ouvriers venus construire la ville lumière. Trop d'hommes et de femmes vivant dans de piètres conditions. Ce spectacle de la misère ouvrière montrée par Zola, est insupportable à ces hommes sincèrement républicains, épris de justice et de progrès. Quel est alors pour Lantoine la solution possible, quel est le remède de ces «médecins» de l'humaine condition.

Il faut arrêter cette croissance démographique, contrôler les naissances et promouvoir la «grève des ventres». Position néo-malthusienne classique qui occupera les esprits pendant tout le début du 20<sup>ième</sup> avec des dérives funestes, mais qui reste aveugle et fera l'impasse sur la nécessité de progrès économiques et sociaux véritables soins à la misère des humbles.

Quelles lumières, quelles vérités sortent donc des travaux de ces premières années? Questions pour mémoire: est ce le dévouement à un pacifisme sincère dont la noble ambition mourra avec Jaurès et la déclaration de guerre du mois d'août 1914? Il est permis d'en douter. Est-ce la défense de thèses néo malthusiennes? Assurément non. Alors que reste-t-il, quel est l'héritage dont nous pourrions être justement dépositaire?

L'intervention le 28 Mars 1914 de Blanche Lantoine dans une tenue blanche avec comme sujet la «Psychologie du suffrage Universel» en présence des sœurs des loges d'adoption et des loges mixtes qui ont répondu à l'invitation du Portique est un repère éclairant. Qui est Blanche Lantoine ? Épouse de Lantoine, Blanche , apparaît comme l'égérie, la déesse inspiratrice de ce groupe d'hommes. Rappelons qu'elle anime avec son mari depuis plusieurs années un cercle littéraire rue Custine et qu'elle est fortement engagée dans les mouvements féministes de l'époque qui revendique l'accès des femmes au droit de vote, au contrôle des naissances et à l'égalité politique et économique avec les hommes. Souvenons nous que le 15 janvier 1914, la "Grande Loge Mixte Symbolique" est constituée. Elle regroupe six loges, Blanche Lantoine en est la secrétaire générale, car le titre de présidente étant supprimé.

La Grande Loge Mixte Symbolique parvient à créer quelques ateliers dans les environs de Paris et un à Lille. Mais elle est coupée dans son élan par la première guerre mondiale. La Sœur Blanche Lantoine passe à l'Orient éternel le 27 novembre 1915, elle a 47 ans. Sans nul doute, femme exemplaire et énergique, elle a fortement influencé la réflexion de nos frères.

Il y a une ironie de l'histoire à considérer ces travaux, et ce qu'il advint 60 ans plus tard par la volonté de Pierre Simon, passé grand maître, qui fut un acteur central des lois sur la contraception et l'avortement. Constatons que le temps a fait son œuvre, que 60 ans plus tard nous ne sommes plus dans une vision malthusienne et eugéniste mais dans une prise de conscience de la nécessité de continuer à répondre concrètement à l'émancipation des hommes et femmes et de mettre fin à des pratiques ignobles, tel que l'avait souhaité la sœur Blanche Lantoine.

Hélas quatre ans après la fondation du Portique, la guerre tant redoutée s'annonce, et produit ses ravages, ses malheurs et ses horreurs. Elle surprends nos frères qui du haut de leur idéal de paix et de concorde, chancellent et tombent. La fin des illusions est terrible. Le fracas des armes ravage les consciences, éclaircis les colonnes et délite les ardeurs. La loge du Portique est comme toute l'Europe dans une presque agonie, cernée par les deuils et les pleurs. La mort de nombreux frères au champs d'honneur et la disparition de Blanche Lantoine en 1915 jette Albert Lantoine et ses frères dans les affres du désespoir. Le Portique bien que voulu par ses fondateurs loi de l'Agora, au-dessus de la mêlée guerrière pleine de fureur, de cris et de sang, ayant pris du temps pour penser la guerre, œuvrer au rapprochement Franco-Allemand, cet atelier du Portique n'échappera pas au choc de l'Histoire.